

Ambassadeur Share pour des Territoires Inclusifs : Maher

Septembre 2021

Le réseau Share s'efforce de promouvoir des approches pansociétales et participatives pour l'inclusion sociale des nouveaux arrivants. Nos ambassadeurs pour des Territoires Inclusifs sont des personnes - réfugiés, migrants et élus locaux de petites et moyennes collectivités - qui ont une expérience directe de l'inclusion et de l'intégration des nouveaux arrivants dans les zones rurales de France. Ils partagent leurs histoires et leurs réflexions sur les bonnes pratiques d'accueil et d'intégration dans les communautés rurales, et sensibilisent pour des actions d'intégration plus nombreuses et plus efficaces aux niveaux local, régional, national et européen.



Maîtriser le français et nouer des liens avec la communauté

Maher, 22 ans, est un réfugié réinstallé d'origine syrienne en France depuis mai 2016. Il vit avec sa famille, composée de ses parents, trois frères et deux sœurs, à Montceau-les-Mines, petite ville de Saône-et-Loire. « **Je suis arrivé à 16 ans, donc j'ai fait l'ensemble de mon lycée ici à Montceau-les-Mines. Les débuts ont été très difficiles car je ne connaissais pas du tout le français** », nous explique-t-il. Effectivement, à cause de cela Maher et ses frères et sœurs n'ont pas pu intégrer le système scolaire immédiatement après leur arrivée. Avec l'aide d'un médecin local d'origine syrienne, un réseau d'entraide s'est mis en place en parallèle de l'accompagnement administratif de la famille pour organiser des cours de français avec une bénévole. « **Cela nous a permis d'arriver au lycée en connaissant quelques mots, mais c'était insuffisant pour suivre les cours** », il affirme. Seulement les cours de Français Langues Étrangère (FLE) mis en place pour les élèves non-francophones (Syriens, mais aussi Afghans ou bien Albanais), ont vraiment fait la différence en leur permettant de surmonter la barrière de la langue.

Par ailleurs, la maîtrise du français a permis à Maher de pouvoir aller vers les autres et nouer des liens. Par exemple, en plus des activités scolaires, c'est par le sport qu'il a pu s'intégrer et se faire des amis. **« J'ai adhéré au club de foot assez rapidement. Depuis trois ans j'entraîne une équipe de petits. C'est vraiment une expérience enrichissante et ça m'a fait rencontrer beaucoup de personnes »**, il raconte. Ainsi, vivre dans une petite ville comme Montceau-les-Mines, où l'ensemble des services est à proximité et où il est facile de se connaître et se rencontrer, a facilité la transition. **« C'était un choc au début pour nous, surtout de ne voir personne dans la rue »**, affirme-t-il.

Participation au projet SHARE TI

Maher a été très motivé pour s'associer au projet SHARE TI. **« J'ai fait un témoignage de mon parcours et de la guerre en Syrie lorsque j'étais encore au lycée. Mon but était de chercher à déconstruire les stéréotypes sur les nouveaux arrivants et pour expliquer pourquoi des personnes comme moi sont là »**, nous indique-t-il. Il a à cœur de partager son expérience pour sensibiliser les communautés locales et aussi inspirer les personnes dans leur parcours d'intégration, notamment en les encourageant à s'engager dans l'apprentissage du français. **« A notre arrivée ici, on ne connaissait personne et ce sont des gens qui ne nous connaissait pas qui sont venus vers nous pour nous aider à nous intégrer. Maintenant quand je vois des personnes en difficulté, je veux faire la même chose et aller vers les autres »**, conclue-t-il.

Et dans l'avenir ?

Maher est actuellement animateur socio-éducatif dans une maison pour l'enfance à caractère social. **« C'est en réalisant que j'aimais beaucoup entraîner les enfants que j'ai souhaité m'orienter vers le secteur de l'enfance en tant qu'animateur »**. Alors que cela lui paraissait inimaginable du fait qu'il n'avait que son diplôme du baccalauréat, il a passé un entretien et a été embauché. Il envisage maintenant de faire des études dans le milieu du social. Ses parents, quant à eux, se sont installés à Montceau-les-Mines où ils ont établi leurs repères et se sont constitués un réseau social.